

Culte du dimanche 18 octobre 2020

La justice des forts et la justice de l'amour Matthieu 20. 1-16

Dans une de mes classes à l'école secondaire j'ai une fois introduit cette parabole « des ouvriers de la onzième heure » par un petit concours biblique : « Quel groupe aura le premier trouvé le nom des douze apôtres ? Il aura une plaque de chocolat. » Après quelques minutes, le premier groupe m'a présenté le résultat correct et a reçu son chocolat. Mais ensuite j'ai sorti de ma serviette d'autres plaques de chocolat, une pour chaque groupe. Aussitôt les protestations ont évidemment fusé de la part des vainqueurs : « ça alors c'est injuste, nous on a travaillé et les autres moins ou même pas du tout ! » et voilà que nous étions en plein dans une discussion animée et très émotionnelle sur ce qui est juste et sur ce qui ne l'est pas.

Nous avons bientôt compris qu'il existe deux sortes de justice : la justice des vainqueurs et la justice de l'amour. La justice des vainqueurs c'est celle dont nous avons l'habitude et que nous connaissons dans le monde de l'économie ou du sport, par exemple. Les vainqueurs ramassent les bons salaires et les bonifications, les médailles et les diplômes. Les autres se partagent le reste. Cette forme de la justice a l'avantage de nous inciter à donner le meilleur de nous-mêmes. Elle a pour conséquence d'encourager la productivité et d'augmenter le produit national brut.

Mais elle a aussi son prix. Sans correctif, elle augmentera continuellement la distance entre les meilleurs et les moins doués, entre les vainqueurs et les autres, entre les riches et les pauvres. Et cela vaut autant pour les pays que pour les personnes : les vainqueurs auront les moyens de réinvestir leurs surplus, tandis que les autres devront voir comment nouer les deux bouts à la fin du mois. Il suffit qu'on annonce la fusion possible de deux grandes entreprises et voilà que quelques spéculateurs ont déjà gagné quelques centaines de millions de plus, alors que des centaines d'autres doivent craindre pour leur poste de travail et que de nombreuses petites entreprises soient acculées à la faillite. Les personnes de plus de 50 ans ne trouveront plus guère de travail et les mères célibataires n'ont de toute manière peu de chances de pouvoir mettre quelque chose de côté puisqu'elles investissent une grande partie de leur temps et de leurs forces pour leurs enfants plutôt que dans un travail rémunéré à plein temps. Les spéculateurs ont-ils vraiment plus de mérites que ces mères ? Ont-ils vraiment mieux travaillé ? En y regardant de plus près, il n'est donc pas si sûr que les vainqueurs soient vraiment toujours les plus méritants ?

Il faut donc que cette forme de justice soit pour le moins contrebalancée par une autre forme : la justice de l'amour. Cette justice-là fonctionne un peu à la manière d'une mère. Une mère ne donne pas son amour et ne prodigue pas ses soins qu'aux plus méritants de ses enfants. Elle s'efforce d'aimer chacun et de donner à chacun ce dont il a besoin : aux intelligents comme à ceux qui le sont moins, à ceux qui sont en bonne santé

comme aux maladifs, à ceux qui sont sages et dociles comme à ceux qui se montrent rebelles et difficiles, à ceux qui font de bonnes notes à l'école comme aux moins doués. Souvent ce sont même les plus difficiles parmi ses enfants qui lui tiennent le plus à cœur. Et il est bien qu'il en soit ainsi, car ce sont eux qui ont le plus besoin d'elle dans notre monde si impitoyable de la concurrence et de la performance.

Par cette parabole « des ouvriers de la onzième heure », Jésus tient à nous montrer que la justice de Dieu est clairement de ce second type. Elle n'est pas la seule d'ailleurs. D'autres paraboles ont, elles aussi, la même pointe. Celle par exemple « du fils prodigue », où le père fait la fête pour ce vaurien de fils qui a tout dépensé sa part d'héritage. Là aussi, le fils aîné qui était resté sagement à la maison pour travailler commence par trouver profondément injuste le comportement de son père, au moins jusqu'à ce que le père lui explique qu'il n'a rien à y perdre, si son père continue à aimer ses fils autant l'un que l'autre. Ou pensez encore à la parabole « de la brebis égarée » où le berger laisse là les 99 brebis du troupeau pour aller à la recherche de la centième. Telle a également été l'attitude pratique de Jésus : lui qui guérissait les malades et se tenait du côté des discriminés, alors que ses relations avec les puissants et les « vainqueurs » étaient souvent tendues. En tout cela Jésus s'est bien avéré le fils de ce Dieu « *qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes* » (Mt. 5,45).

Il y a bien des étapes sur le chemin de notre vie – du moins je l'espère pour vous – où nous figurons, nous aussi, parmi les gagnants, parmi les meilleurs et les privilégiés. Il n'y a pas de mal à cela, bien au contraire. Mais tôt ou tard dans la vie de chacune et de chacun viendront aussi les moments où nous aurons échoué, où nous aurons l'impression de ne pas suffire, de ne plus être bons à rien et où nous aurons besoin d'aide : au plus tard lorsque nous serons malades ou très âgés. Il sera bon alors de nous souvenir de cette parabole pour nous rassurer que Dieu ne nous aimera pas moins alors qu'il ne nous a aimés autrefois. Mais en attendant, suivons le Christ : N'envions pas ceux qui reçoivent beaucoup parce qu'ils ont besoin de beaucoup. Avec Jésus, montrons-nous solidaires des petits, des perdants et des pauvres. Par exemple lorsque nous payons notre prime de caisse maladie ou notre facture d'impôts. La justice de Dieu n'est pas une justice qui ne donne qu'aux meilleurs, la justice de Dieu est une justice d'amour, qui donne à chacun ce dont il a besoins. Car il nous aime tous autant les uns que les autres. Dieu merci !

Amen.

Claude Fuchs, pasteur

2020